



Peste équine

Maladie épizootique
strictement animale

Description et importance

La peste équine est une infection virale des équidés non directement contagieuse mais transmise par des insectes du genre *Culicoides*. Les climats doux, sans gelée hivernale, favorisent la survie de ces vecteurs animés et la persistance de la maladie. Cette maladie n'est pas une zoonose⁽¹⁾.

Contexte

La maladie est enzootique en Afrique subsaharienne qui constitue une aire majeure de développement de *Culicoides imicola*, vecteur majeur de ce virus sur ce continent où existent des réservoirs sauvages (zèbres).

À la suite de mouvements d'animaux, elle s'est répandue à plusieurs reprises en Afrique du Nord et au Proche et Moyen-Orient, notamment dans les années 1950 à 1960 où elle a atteint jusqu'à l'Inde et l'Afghanistan. >>>

(1) Zoonose: maladie transmissible provoquée par un microbe (virus ou bactérie), un parasite (helminthe, champignon, protozoaire) ou un prion capable d'infecter au moins un animal vertébré (le plus souvent mammifère ou oiseau, quelquefois poisson ou reptile) et l'Homme, la transmission s'effectuant de l'animal vers l'Homme ou vice versa.

>>> De 1987 à 1990, elle a affecté la péninsule ibérique suite à l'introduction en Espagne de zèbres infectés inapparents en provenance de Namibie. De là, la maladie s'est propagée et a persisté au Maroc jusqu'en 1993. La présence de *Culicoides imicola* sur tout le pourtour méditerranéen constitue un risque important de réapparition de la maladie en cas de non-respect des mesures de protection.

La maladie

La peste équine se manifeste par une morbidité et une mortalité très importantes de 80 à 90 % sur les individus sensibles. Après une incubation de trois à quatre jours, des signes cliniques intenses apparaissent : fièvre (40-41 °C), écoulement nasal spumeux abondant, dyspnée et mort en quelques jours après suffocation (« forme pulmonaire »). Dans certains cas, on observe un œdème⁽²⁾ très important de la tête et du cou, des cyanoses et des pétéchies, la mortalité survient alors par myocardite (« forme cardiaque »). Enfin, il existe des formes mixtes mêlant ces deux types de symptômes.

Une forme bénigne, voire inapparente, peut être observée sur les chevaux vaccinés et sur des espèces peu sensibles (ânes et zèbres). En outre, ces animaux peuvent être porteurs de virus dans le sang pendant deux à trois semaines et constituent un grave danger pour les autres populations.

Il existe neuf sérotypes de virus de la peste équine entre lesquels il n'y a pas ou peu de protection croisée. Aussi, la vaccination est-elle souvent difficile à mettre en œuvre. Dans les pays infectés ou directement menacés, la vaccination s'effectuera à l'aide d'un vaccin monovalent correspondant au type prédominant dans ces régions. Dans les régions nouvellement infectées, il faut attendre l'isolement et la caractérisation du virus en cause avant de mettre en œuvre une vaccination.

(2) Œdème : infiltration de liquide dans un tissu.

Surveillance et rôle des LNR

La protection des zones indemnes repose sur un contrôle strict à l'importation des équidés vivants et, notamment, l'imposition d'une quarantaine. Des contrôles sérologiques peuvent être exigés et doivent être interprétés en fonction d'une éventuelle vaccination antérieure.

En France, la peste équine est un danger sanitaire de première catégorie. Le LNR pour la peste équine est localisé au laboratoire de santé animale de Maisons-Alfort qui assure l'ensemble des contrôles concernant cette maladie.

Point d'intérêt général

Bien qu'actuellement cantonnée en Afrique sub-saharienne, la peste équine reste une menace majeure pour des populations de chevaux à haute valeur économique et pour l'ensemble de ce secteur d'activité, compte tenu du nombre de déplacements de chevaux à travers le monde, souvent sur des distances considérables (reproduction, compétitions).